

Daniel Danis : d'enfance et d'errance

Raymond Bertin

Numéro 167 (2), 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2018). Daniel Danis : d'enfance et d'errance. *Jeu*, (167), 76–79.

DANIEL DANIS: D'ENFANCE ET D'ERRANCE

Raymond Berin



« Il faut la décider la vie, ou bien
avec colère ou bien avec la joie. »

– Cardamone

Le retour de Daniel Danis aux Coups de théâtre ce printemps, avec sa pièce *Cardamone*, montée par la compagnie française le Zéphyr, était une bonne occasion pour s'entretenir avec l'auteur, qu'on regrette de ne pas voir plus souvent sur les scènes québécoises.

Mis à part les spectacles pour jeunes publics joués ces dernières années par les compagnies de marionnettes les Amis de Chiffon (*Rosépine*) et la Tortue noire (*Kiwi*), il faut remonter à 2015, avec la création de *La Morsure de l'ange* par le Théâtre incliné, pour retrouver à l'affiche à Montréal une œuvre pour adultes de cet auteur et créateur multidisciplinaire singulier. La fidélité du festival les Coups de théâtre, où l'on avait pu voir des productions multimédias captivantes de *Kiwi* (2008) et de *La Scaphandrière* (2012), fruits de collaborations de Danis avec des compagnies françaises, nous permet à présent d'apprécier sa toute nouvelle pièce, *Cardamone*. L'auteur, qui navigue depuis longtemps entre le Québec et la France, l'a écrite pour la comédienne Julie Pilod et la metteuse en scène Véronique Bellegarde, qui avait monté *Terre océane* en 2010 et avec laquelle il a collaboré, en 2016, à l'adaptation de son poème dramatique *Traces*, pour une performance réalisée autour d'œuvres picturales dans une galerie parisienne d'art contemporain.

Plusieurs œuvres signées Daniel Danis ont marqué notre théâtre et lui ont valu de nombreux prix, notamment *Celle-là* (Prix de la critique et Prix du Gouverneur général) et *Cendres de cailloux* (Masque du meilleur texte original et Prix Radio France internationale), toutes deux créées en 1993, *Le Chant du Dire-Dire* (1998), *Le Langue-à-langue des chiens de roche* (2001, Prix du Gouverneur général), *e [un roman dit]* (2005, Grand Prix de littérature dramatique pour une œuvre francophone) et *Terre océane* (2007). Outre plusieurs pièces pour enfants et pour adolescents, l'auteur a écrit ces dernières années deux autres textes destinés aux adultes, *Les Orphelines de Mars* et *Dernier demain*, en attente d'être produits. Lui qui a fait le choix de ne pas mettre en scène ses propres textes dit poursuivre son travail d'écriture en réfléchissant toujours à la forme, avec « l'exigence d'aller plus loin que de nous faire rire ou pleurer ».

Kiwi, écrit et mis en scène par Daniel Danis (Compagnie Daniel Danis arts/sciences), présenté aux Coups de théâtre 2008. © Anne Ransquin

On le sait, Daniel Danis se plaît à explorer des avenues inusitées pour concocter des œuvres scéniques originales, tels ses « romans-dits » et des expériences poétiques et visuelles comme *Mille anonymes* (FTA 2011). Rejoint par Skype à Cannes à la mi-février, où il enseigne à l'ÉRACM (École régionale des acteurs de Cannes & Marseille), il explique spontanément sa démarche : « Je dirais que, depuis une dizaine d'années, j'ai voulu sortir de ma chambre d'écriture pour entamer un nouveau cycle d'écriture en atelier : j'ai toujours été fasciné par la science, les technologies, j'ai beaucoup travaillé avec des marionnettistes, notamment lors de classes de maître à Charleville-Mézières, et, comme pédagogue, je suis particulièrement intéressé par la transmission et l'observation. Je ne me considère pas comme un auteur, je

cherche d'autres avenues à la représentation, pour toujours repousser les limites de l'écriture. » En mai 2017, nous avons pu entendre à Montréal sa récente pièce *Un gamin au jardin*, fruit d'un échange avec un scientifique, lors de l'événement Binôme, dont j'ai rendu compte dans *Jeu 165*. Or, sa nouvelle création, *Cardamone*, a beaucoup de parenté avec cette dernière et avec *Kiwi*, un succès durable ici et ailleurs.

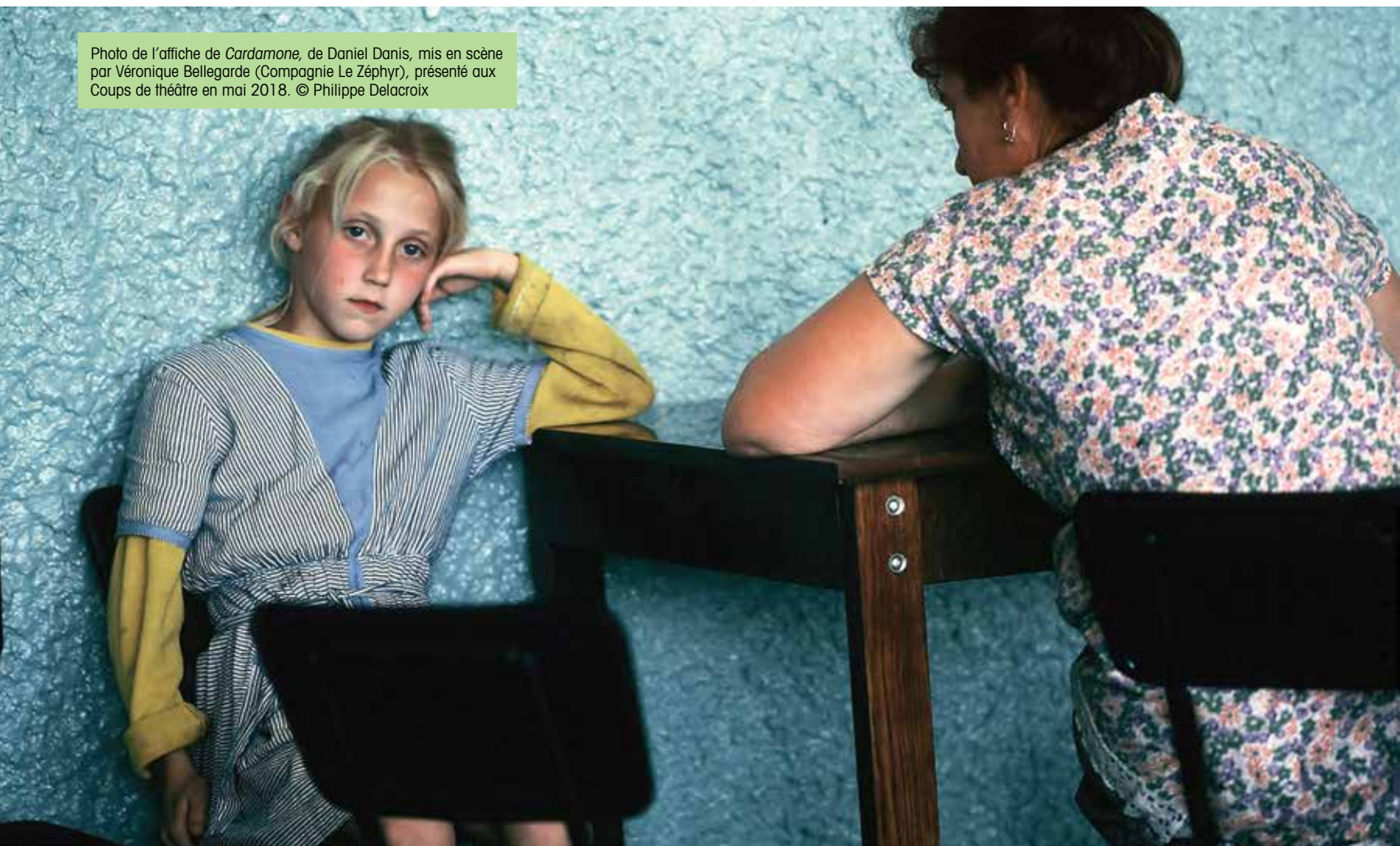
LES DÉPLACÉS DE LA TERRE

« Il faut la décider la vie, ou bien avec colère ou bien avec la joie. » – Cardamone¹

1. Les extraits sont tirés du texte fourni par l'auteur, avant la publication par L'Arche Éditeur, prévue en mai.

Ce qui frappe le plus dans ces œuvres récentes consiste en la présence d'enfants, porteurs des enjeux, victimes des duretés de la vie, dans des contrées jamais nommées mais en butte aux bouleversements géopolitiques contemporains, dont les répercussions familiales et individuelles se révèlent souvent catastrophiques. Dans *Un gamin au jardin*, un garçon sorti de nulle part, sans parents, sans langage, se réfugie dans la serre d'un jardinier alchimiste qui va tenter de retrouver ses origines. « Avec cette pièce, je voulais explorer la relation au rêve et d'autres dimensions mentales, comme l'invisible... Ce gamin, c'est un enfant qui me visite depuis des années, mais à présent que je vais être papa... cela va peut-être changer », confie l'écrivain. Dans *Kiwi*, ils sont nombreux à se cacher dans une caverne urbaine pour fuir le grand ménage

Photo de l'affiche de *Cardamone*, de Daniel Danis, mis en scène par Véronique Bellegarde (Compagnie Le Zéphyr), présenté aux Coups de théâtre en mai 2018. © Philippe Delacroix





répressif avant la tenue de Jeux olympiques; avec *Cardamone*, c'est la guerre qui poursuit une adolescente et sa poupée vivante par-delà les frontières... Ainsi, l'auteur semble faire un pas de plus dans l'horreur qui guette l'enfance en nos temps tourmentés. À la clé, chaque fois, le rêve et l'espoir d'accéder à une vie meilleure. La poésie langagière passe le plus souvent à travers une langue déconstruite, balbutiante, proche de celle des enfants, imagée, évocatrice.

Cardamone est une mineure déplacée à cause d'un conflit armé, abandonnée par son père, qui l'a confiée à une « fausse mère » n'ayant rien à lui offrir que des reproches et qui finira par l'expulser de sa vie et de sa maison. Survivant un moment grâce à ses dessins de la guerre et à des bandes dessinées, des bonbons ou des fleurs qu'elle vend à qui en veut, Cardamone est forcée de repartir, de poursuivre son exil, car la guerre se rapproche sans cesse. Sur sa route, la jeune fille, qui a une façon de penser bien à elle, une détermination à vivre, rencontre une « petite sans nom », qu'elle prend sous son aile et traînera avec elle, pour le meilleur et pour le pire. Elle croise aussi, à plusieurs reprises, un adolescent solitaire, Curcuma, qui voudrait bien la connaître de plus près, ce qu'elle rejette d'emblée. Il faudra plusieurs approches et une certaine insistance pour qu'elle accepte

de connaître l'amour. L'héroïne passe ainsi de l'adolescence à l'âge adulte, dans un moment jubilatoire: « À mon enfance que j'avale comme un petit fruit. » Une ultime épreuve lui permet de quitter les zones de conflit pour un milieu de vie où la résilience sera possible.

Daniel Danis fait remonter cette filiation des thèmes à sa première pièce pour enfants, *Le Pont de pierre et la Peau d'images* (1996), où il était déjà question de guerre et d'exploitation des enfants: « Ces œuvres ont beaucoup de résonances avec la réalité, elles mettent en scène des paroles d'enfants qui nous interpellent sur le plan politique. *Cardamone* transmet aussi la parole d'une jeune fille habitée par toutes ces images de guerre, à un moment où on voit beaucoup d'adolescents isolés, forcés à se déplacer seuls. C'est une thématique obsédante chez moi: je prête quelque chose qui m'est propre à cette Cardamone; sans que ce soit autobiographique, j'ai vécu un abandon dans ma vie, qui est évoqué dans ma première pièce, *Celle-là*. » Cette exploration se poursuit d'ailleurs avec deux projets d'écriture sur lesquels l'auteur travaille en ce moment, en partant de son expérience d'enfant: « Nous avons incorporé beaucoup d'éléments de notre expérience de vie, dit-il, et, je ne sais pas si le mot existe, mais, par l'écriture, je pense que nous "excorporons" notre expérience

intérieure. En fait, c'est le rapport à l'enfance et à l'errance que j'explore. L'enfance est le lieu au monde où je peux être le plus politique, où je peux expliquer la politique à travers un vécu pour mieux voir, pour voir plus large; regarder par le prisme de l'enfance qui se déploie sur terre et, ainsi, repenser ce que nous faisons comme adultes, repenser le monde. »

Tout en inscrivant ce questionnement dans l'actualité internationale, avec ses colonnes de migrants déferlant sur l'Europe, chassés de leurs pays par les guerres, la pauvreté ou la dictature, l'auteur tient à faire sentir que ladite réalité se transforme aussi, et que le temps qui passe permet la résilience: « Longtemps, on a cru qu'on devenait humain à l'adolescence, que les enfants n'avaient pas d'âme... Heureusement que les choses évoluent! » Qualifiant son travail de « dire-théâtre », Danis, qui évite systématiquement de nommer les pays où se déroulent ses histoires, considère que l'espace réel du personnage se situe dans le dire, les mots surgissant comme s'ils s'échappaient de la bouche des comédiens pour créer une nouvelle réalité, déroutante et concrète. Cardamone est consciente de cette force quand elle demande: « Est-ce que les mots réparent aussi? » Comment ne pas répondre par l'affirmative à l'enfant blessée mais optimiste? Au bout du voyage, l'espoir triomphe. ●